Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 5 (1959)

Heft: 5

Rubrik: Chronique de Suisse romande

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

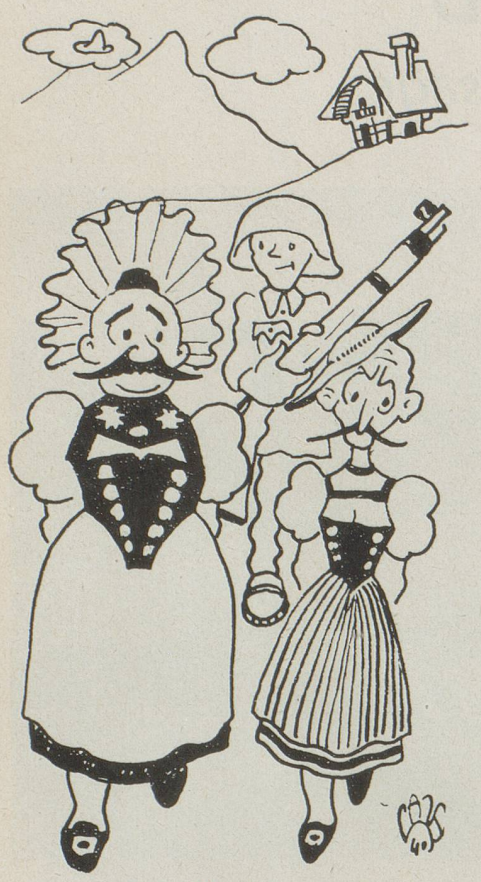
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EVASION



Pincés...

— Je me demande à quoi ils ont pu voir que nous étions internés ?

« Prison sans barreaux ».

CHRONIQUE de SUISSE ROMANDE

par J.-P. Nicod

★ ★ ★

Carnet de notes d'un landwehrien.

Le rendez-vous était pour 8 h. 45. La veille au soir, j'ai téléphoné à Bécholey, qui n'est pas motorisé au civil :

— Ma femme me conduit là-bas. Si ça te va, je passe te prendre à huit heures dix.

— En ordre ! a dit Bécholey.

Seulement, les routes qui mènent à Ballens font beaucoup de virages. Je m'en suis aperçu en consultant ma carte. Et, ce samedi matin, c'était huit heures moins le quart quand j'ai débarqué devant la villa de Bécholey.

Qui, ayant tenu le même raisonnement, m'attendait sac au dos, arme en main, ses deux moutards en arrière-plan.

Et nous avons filé sur Morges, pris la route de Bière, traversé Apples. Des bourrasques de neige cachaient le Jura, dont les premiers contreforts étaient blancs.

— Ça promet !

— Bah ! autant ça que la flotte...

Les vieux slogans ressortaient, intacts, de profondeurs qui touchaient à l'oubli.

★ ★ ★

Ballens. Une place triangulaire, avec une splendide fontaine à triple bassin ; au bout, l'hôtel communal, l'un des deux bistros du village (l'autre s'appelle « Chez Narcisse »). Nous avons pris, devant le capitaine, une position à peu près impeccable. Poignées de main, échanges de... civilités. A proximité, deux ou trois visages bien connus, et une demi-douzaine d'illustres inconnus.

— Qui c'est, ces zézés ?

— Tu comprends la I/1 de landwehr à laquelle nous appartenons réunit les anciens de la II/2, qui fut la nôtre, et ceux de la II/5, — justement cette équipe de bras pendants...

C'est l'une des surprises de la landwehr. A 36 ans, fini votre temps d' « élite », on vous « verse » dans la catégorie des croulants, qui sera la vôtre jusqu'à 48 ans. A ce moment-là, le landsturm recueillera ce qui peut rester de votre vigueur physique et de votre esprit militaire.

Ce qu'il y a de bien chez les grenadiers, c'est qu'au lieu d'être dispersés, les 36 ans passés, aux quatre vents des cieux et des couvertures-frontière, comme le reste de la piétaille, vous vous retrouvez groupés dans une autre compagnie grenadiers, de landwehr cette fois. Et je te retrouve Alex, toujours barbu, Michel dit Popof, sergent-major de choc, Cavin dit La Mère Cavin (tiens ! il a pris un coup de vieux !), Gavin dit Cretchu, Regenass dit Guigenatze, et d'autres encore qui, tous, s'étaient découverts en juin 1943 à Châtel-Saint-Denis, sous-officiers pêchés au hasard dans les compagnies du régiment 2 pour former la première compagnie de grenadiers de Romandie.

— Dis donc, ça ne nous rajeunit pas...

— Bigre non ! Tu as des gosses ?

— Tu parles : quatre ! Le second a confirmé à Pâques !

Ainsi vont les retrouvailles. Mais déjà des ordres pètent : il paraît qu'on ne nous a pas convoqués seulement pour que nous évoquions des souvenirs de mob.

★ ★ ★

Formel : la charge, le retrait des cartouches, pour tirer arme. Bon, ça va encore. Pistolet-mitrailleur : tiens, les gestes se retrouvent facilement. Grenade anti-char : alors là, il faudra se rhabituer sérieusement ! Les gants s'imposent, parce que depuis Sainte-Croix, en 1947, le recul n'a pas diminué. Lance-flammes : tiens, qu'est-ce que cet engin ? Une nouvelle lance. Bizarre, bizarre. Mines et explosifs : là, ça se corse. Le premier lieutenant Maillard, qui sort d'un cours d'officiers, a l'air de bien connaître son affaire.

— Rappelez-moi comment on arme une mine 49, caporal zède !

— Ben, mon premier yeutenant, j'ai fait mon dernier cours en 47. Alors, la mine 49, vous voyez...

— Et la caisse 36, ça vous dit quelque chose ?

— Des rubans blancs ? des rubans verts ? des clous ? Jamais vu ça, mon premier yeutenant !

(*Suite page 17*).

(*Suite de la page 14*)

PARIS.

L'Occident à la recherche d'une doctrine sociale

Sur ce thème, la Chambre de Commerce Suisse en France a organisé un cycle de 4 dîners-conférences, auxquels participent de nombreux hommes d'affaires et industriels, et qu'honorent de leur présence plusieurs personnalités des milieux diplomatiques, de l'administration et de la presse.

Ce cycle avait pour objet de donner la parole à deux représentants du monde syndical et à deux représentants du monde patronal, afin de confronter leur point de vue.

Ce cycle a débuté par un exposé de M. Adolphe Graedel, Conseiller national à Berne, Secrétaire central de la Fédération suisse des ouvriers sur métaux et horlogers. Puis, M. Robert Bothereau, Secrétaire général de la Confédération générale du Travail-Force Ouvrière, a présenté sa conférence sur « *Le Syndicalisme ouvrier dans l'Europe de 1959* ». Ensuite, M. Paul Huvelin, Président-Directeur général de la Société Générale d'Exploitations Industrielles, a captivé l'attention de ses auditeurs en leur parlant du « *Rôle des Sciences humaines dans la vie industrielle* ». La prochaine et dernière conférence de ce cycle aura lieu le 21 mai, à l'issue de l'Assemblée générale de la Chambre de Commerce Suisse en France, et sera présentée par M. Maurice Guigoz, Administrateur délégué de Guigoz S.A., à Vuadens, et Président de la Fédération Européenne des Jeunes Chefs d'Entreprises, sous le titre : « *L'homme dans l'entreprise* ».

7 juin.

CERCLE SUISSE ROMAND

SORTIE CHAMPETRE

Le Comité du Cercle Suisse Romand organise, comme chaque année, une Grande Sortie Champêtre, en Forêt de MARLY, au lieu habituel de :

LA CROIX SAINT-MICHEL

pour le *dimanche 7 juin 1959*

Tous les membres et amis sont cordialement invités à participer à cette sortie et à profiter d'une très agréable journée de plein air dans le cadre qu'offre la magnifique forêt de *Marly*.

Des jeux seront organisés sur place, course aux sacs pour les enfants.

PIQUE-NIQUE GENERAL

En cas de mauvais temps, la salle des Fêtes de Saint-Nom-la-Bretèche sera mise à notre disposition.

TRAINS : Toutes les demi-heures, à *Saint-Lazare* pour *Saint-Nom-la-Bretèche*, où un service gratuit de voitures est prévu.

Pour les automobilistes, la Croix-Saint-Michel se trouve sur la route de Saint-Nom à Fourqueux.

Le Comité.

Pour tous renseignements, s'adresser au Président W. TAPERNOUX, 50, rue Servan, Paris, 11e. ROQ. 87-80.

(*Suite de la page 8*)

Lundi. A l'ordre du colonel pour un cours de patrouilles de chasse, pendant que la troupe mobilise. Gentil tout plein, le colonel. Et il aime bien parler. Comme dit Augustin dit Tintin, pendant qu'on l'écoute, on ne fait rien d'autre.

Retour à Ballens. Sections formées, groupes constitués. Je « touche » deux appointés et cinq grenadiers. Trois vieux (des 1914) et quatre jeunes (1920-1922). Très vite, l'entente sera parfaite. Il faut dire qu'il y a trois pourvoyeurs en saucissons, et que le groupe est l'unité rêvée pour faire un sort à cet ennemi sympathique, pur porc, et fait à la maison.

★ ★ ★

Repas de compagnie. Les hommes de bureau mangent à la table des sous-officiers. Une tête vaguement reconnue :

— Dis donc, comment tu t'appelles ?

— Lanz. La Conversion.

— Ah ! j'y suis.

Il habite à cent mètres de chez moi. Il a construit, il y a deux ans, une ravissante villa blanche. Mes gosses passent devant chez lui pour aller à l'école. On s'entrevoit de temps à autre, au volant de nos voitures respectives. Un vague salut...

— Tu connais mes gosses, mais, au fait, toi, tu en as ?

— Deux, oui, mais déjà grands, puisque je suis grand-père depuis avant-hier.

Et penser qu'il a fallu venir à Ballens pour commencer à se dire bonjour !

★ ★ ★

Fin de soirée. On a fait la navette entre les deux pintes pour comparer les mérites du Prieuré et du Mont-sur-Rolle. Ils se valent. Ils lubrifient les gosiers. Le répertoire des chansons de mob est reconstitué. Les accords se font pleins et larges. Seulement, l'heure de police est dépassée, et il va falloir se camoufler. Départ pour la cuisine de compagnie. Dégustation de crus divers, pain et fromage. Compliments aux cuistots : leur boulot est impeccable.

— Et demain, nous faisons double ration de chocolat.

— Eh là, n'exagérez pas ! On en a toujours suffisamment.

— Pas pour vous : la seconde ration, nous la distribuons à la récréation de dix heures aux deux classes du village.

— Très bien, ça. Mais en quel honneur ?

— Ben, comme on risque de revenir ici dans six ou douze ans, on se dit qu'il vaut mieux se faire des amis !

★ ★ ★

Derniers jours. Manœuvres, très statiques, par la bise et le froid. Par chance, la cuisine suit bien. Cap sur Morges, pour le licenciement. Valse des saucissons : tout le monde les avait mis en réserve pour ces fameuses manœuvres, et on n'a pas eu le temps de les attaquer. Alors, maintenant, on fait les 9 heures, les 10 heures, les 11 heures...

Ultime rassemblement. Compagnie au fixe, un caporal devant le front pour recevoir les galons de sergent. Quelques secondes d'émotion entre le capitaine et le sous-officier, au moment d'épingler « la montre ». Pour rompre la tension, le galonné susurre :

— Tâchez de pas me piquer, mon capitaine !

Rideau. Rompez. On rentre chez soi avec plaisir. Mais, dans trois ans, le revoir sera joyeux.

Sgt J.-P.-N.